

être célébré qu'en 1914. Il y aura en effet le 23 juin 1914 vingt ans que le rétablissement fut proclamé en forme solennelle sous les voutes du Palais de la Sorbonne à Paris. C'est au même lieu que l'on se réunirait tout naturellement. Mis au courant des intentions du Comité M. Liard, recteur de l'université de Paris n'a pas manqué d'y donner sa chaleureuse adhésion, Mais ce ne sont pas seulement à des fêtes que cette grande circonstance donnerait, lieu. A côté de ces fêtes dont certains se préoccupent déjà de dresser l'alléchant programme, il y aurait un congrès international formé des délégués de tous les comités olympiques nationaux reconnus. C'est ce congrès qui arrêterait le programme définitif des Olympiades futures et solutionnerait les questions techniques en dépendant. On voit donc quelle serait son action. Ce projet a excité le plus grand enthousiasme au sein du Comité International et il est plus que probable que cette généreuse initiative rencontrera partout un accueil similaire. Appuyée par le Rev^d de Courcy Laffan pour l'Angleterre, par le professeur W. M. Sloane pour les Etats-Unis, la proposition de convoquer à Paris au palais de la Sorbonne au printemps de 1914 un congrès des Comités olympiques nationaux sous le Haut patronage du gouvernement de la République, française a été votée par acclamation. Et M. Jules de Muzsa au nom du Comité Olympique Hongrois a pris la parole, sitôt ce vote rendu, pour se féliciter que Budapest ait eu l'honneur d'en être le théâtre. Tous se rendaient compte que ce sera là le digne couronnement de l'œuvre immense accomplie par le Comité International.



Discours de M. le Bourgmestre de Budapest.

Sous publions ici les texte du discours prononcé par M. Etienne Barczy, maire de Budapest au banquet offert par la municipalité au Comité International Olympique le 26 mai 1911.

Permettez moi tout d'abord de vous souhaiter la bienvenue pour avoir bien voulu choisir notre ville comme siège des conférences du Comité International Olympique. Nous sommes très

sensibles à l'honneur que nous fait la visite de ceux qui, ne redoutant aucune fatigue, répandent à travers le monde entier l'amour de la culture physique.

De même que jadis les apôtres dispensaient parmi les hommes la vérité de la parole divine, de même vous apprenez aux peuples divers à apprécier cette forte idée que le développement de l'éducation physique est un devoir primordial pour tous ceux qui s'intéressent aux grandes questions de l'humanité.

La grande influence de l'éducation physique sur le développement de l'organisme humain est un fait, reconnu ; il me paraît donc plus utile d'ajouter quelques remarques sur son influence morale et sociale.

Quelles sont les qualités que nous développons indirectement dans l'âme de la jeunesse sportive? Nous habitons les jeunes gens à un travail honnête et assidu car c'est le seul moyen pour eux de se distinguer entre leurs camarades. Nous les aidons à se connaître eux-mêmes, à juger de leur valeur propre et des qualités d'autrui. Leur individualité se développe librement en même temps qu'ils acquièrent le sentiment de la solidarité morale; telles sont d'abord les vertus civiques dont la germe est pour une part semé par l'éducation physique dans l'âme sensible de la jeunesse.

Voilà le rapport de l'éducation physique non seulement avec l'éducation morale mais aussi avec les plus grands intérêts de l'Etat et de l'humanité. Il me semble nécessaire de déclarer devant cette illustre assemblée que dans chaque Etat voulant prospérer à l'avenir, cette question doit être considérée comme une partie essentielle du programme gouvernemental.

C'est une grande joie pour moi de pouvoir constater qu'une œuvre si négligée autrefois prospère aujourd'hui grâce à une institution florissante. Cette institution connue et estimée dans le monde entier sous le nom classique de Jeux Olympiques, va rassembler pour la cinquième fois la jeunesse sportive de l'univers; elle combattra sous le signe de la paix pour la gloire des nations.

Si je ne cherche pas les causes de stérilité du passé, il me semble impossible de ne pas dire pourquoi l'éducation physique est florissante aujourd'hui. Les facteurs principaux du développement de toute institution sont d'une part : la nécessité qui lui a donné naissance, d'autre part le zèle et le dévouement des personnes dévouées à cette institution. C'est le soleil propice qui

évoque la vie du germe, qui fait mûrir le fruit. Ce soleil a été, pour le développement de l'institution des Jeux Olympiques, le zèle ardent et désintéressé de M. le baron Pierre de Coubertin. M. de Coubertin point avec des couleurs vraiment touchantes dans son livre cette « campagne de vingt et un ans » qu'il a du mener contre le plus grand ennemi de toute œuvre humaine : l'indifférence. Grâce à ses qualités excellentes, grâce à sa foi d'apôtre, sa campagne a été couronnée par une victoire grandiose. Nous, Hongrois, ressentons vivement l'influence de son activité et nous sommes fiers de pouvoir nous nommer ses disciples et ses fidèles collaborateurs.

Pour exprimer notre profonde gratitude' et le respect que nous inspire l'institution des Jeux Olympiques — cette pacifique bataille des nations — et pour être fidèle aux traditions de notre ville, je me permets d'offrir au nom de Budapest un challenge perpétuel pour les Jeux Olympiques. Je ferai prochainement ma proposition au conseil municipal et j'enverrai notre prix pour les prochains Jeux de Stockholm.

Comme bougmestre de Budapest et aussi comme président de l'Union athlétique hongroise, je lève mon verre avec le plus profond respect en l'honneur de M. le baron Pierre de Coubertin; je bois à sa santé ainsi qu'à la santé des membres du Comité International Olympique, nos hôtes très estimés et à la prospérité croissante de la grande idée olympique.

